

113 Ors d'Asie

21 juin – 18 septembre 2017



© RMN-Grand Palais (musée Guimet, Paris) / Jean-Yves et Nicolas Dubois
Avalokiteshvara à mille bras
Corée – Dynastie Koryo (918-1392)
Mission Varat 1888

L'exposition est organisée par :

Le musée national des arts asiatiques – Guimet

Programmation artistique et culturelle

Performance le 2 juillet du collectif Catastrophe qui joue de la spiritualité de l'or en salle khmère.

Publication

113 Ors d'Asie, le catalogue de l'exposition
Une coédition Silvana Editoriale et musée national
des arts asiatiques – Guimet
Sous la direction de Sophie Makariou, commissaire
générale et présidente du MNAAG
Relié – 216 pages – 143 illustrations – 35 €

Présidente du MNAAG, Commissaire

Sophie Makariou, commissaire générale

CONTACTS PRESSE

Opus 64 / Valérie Samuel

Patricia Gangloff, Sophie Lawani
01 40 26 77 94

p.gangloff@opus64.com

s.lawani@opus64.com

Communication du MNAAG

Hélène Lefèvre

01 56 52 53 32

helene.lefevre@guimet.fr

Théo Esparon

01 40 73 88 05

theo.esparon@guimet.fr

Anna-Nicole Hunt

01 40 73 88 09

anna-nicole.hunt@guimet.fr

Visuels disponibles et libres de droits pour la presse
durant la période de l'exposition.

Sur tout le continent asiatique, l'or tient une place centrale. Présent dans la symbolique bouddhique, le bouddhisme tantrique et, pour une moindre part, l'hindouisme et le jainisme, le lumineux métal ne pouvait que s'inscrire dans une exposition d'envergure, après le jade récemment abordé sous tous ses aspects. Contrairement à cette dernière présentation qui convoquait de nombreux prêts, le musée national des arts asiatiques – Guimet a choisi d'interroger ses propres collections – dont certaines ressorties des réserves, restaurées ou nouvellement acquises – viendront former un ensemble de 113 chefs-d'œuvre. C'est avec un regard d'orfèvre que le MNAAG explore et pose ainsi le cadre des échanges du métal inaltérable et des raisons de sa rareté, qu'il soit poudre d'or au Japon, en Chine ou en Corée, émissions monétaires dans l'Afghanistan kouchane ou parure de maharajahs indiens. Les techniques d'extraction et du travail de l'or seront abordées en préambule, avant qu'un florilège de splendeurs ne raconte sa fabuleuse épopée, les raisons de l'attrait et du pouvoir de séduction qu'il suscita en Asie, mille et une histoires en or autour de 113 pièces.

Qu'il s'agisse d'hommage rendu aux reliques de maîtres défunts, d'images d'êtres vénérés, d'objets rituels sur les autels, l'or fut hautement recherché pour sa parfaite pureté comme l'exige la loi bouddhique. C'est d'ailleurs le bouddhisme qui lui ouvre de vastes horizons aux résonances toutes symboliques : comment la lumineuse carnation du Bouddha ne pourrait être mieux évoquée que par l'or ? Vecteur d'éternité, l'or tient dans la parure funéraire, comme dans la conservation de la mémoire, une fonction de premier ordre, offrant à la statuaire de saisir de façon frappante ces facteurs d'unité à l'échelle du continent asiatique, de telle sorte que lorsque l'or est absent, le bronze ou le bois doré en jouent les substituts.

Quand l'or fréquemment mentionné est stimulé dans les sutras, les vêtements rapiécés des compagnons du bouddha historique deviennent les prétextes à la création de luxueux patchworks à bande d'or, tout comme l'or présent dans le costume de Lucknow, dernier bastion de l'Inde moghole. Promesse d'éternité, l'or défie le temps humain et joue la transmission : l'empereur de Chine, Qianlong, ne fit-il pas calligraphier à l'encre d'or des plaques de jade, ses propres écrits sur l'éthique et la philosophie en politique, à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire.

Investi de la symbolique du pouvoir et de la richesse, l'or et ses fastes sont évoqués à travers le matériel archéologique mais aussi la production d'objets de luxe dans l'Inde moghole. En Afghanistan, durant la dynastie kouchane (1^{er} – 3^e siècle), le monnayage en or apparaît et la monnaie d'or qui fait référence à l'irruption des nomades dans le monde sédentaire, exprimait aussi l'immense prestige et la puissance du souverain, l'Altaï étant la source de l'or. En écho au monde des Steppes, certains objets archéologiques tel que la couronne typique du royaume de Silla (5^e – 6^e siècle) provenant d'une tombe de Kyongung en Corée, attestait de l'importance du faste au temps des Trois Royaumes.

Au Japon, l'or habille de grâce les éblouissants objets de laque, les paravents et textiles de l'apogée bourgeoise, les plus raffinés comme les plus frivoles du monde flottant, rappelant ici que la fascination pour le métal magique n'empêche pas le vieil adage : « tout ce qui brille n'est pas d'or ».